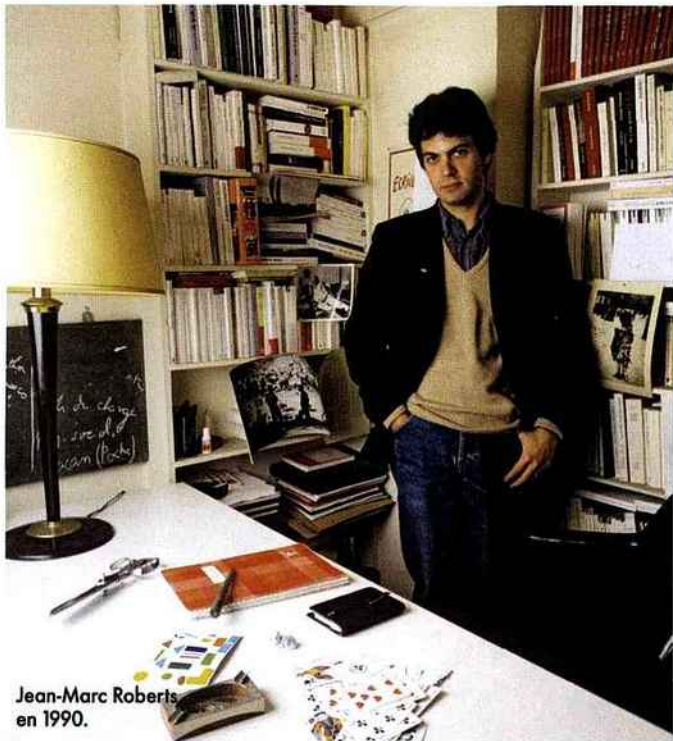




ELLE LIVRES



Jean-Marc Roberts en 1990.

SOUVENIR LE GRAND ROBERTS

Lors de la rentrée littéraire 2013, un nombre étonnant d'auteurs ont tenu à rendre hommage à Jean-Marc Roberts, éditeur chez Stock et écrivain, mort en mars dernier. Dans les dédicaces ou les postfaces de leurs romans, ils expliquaient à quel point Jean-Marc Roberts, grâce à ses conseils et à sa générosité, les avait aidés à trouver leur voie. Il était normal, dès lors, qu'un écrivain, et non des moindres – Jean-Marc Parisis –, lui consacre un ouvrage entier. Dans « La Mort de Jean-Marc Roberts », celui-ci livre un texte tout en sobriété sur ce grand pudique qu'était Roberts. Parfois, dans ses derniers romans, Parisis vitupérait contre son époque avec une telle ardeur que, malgré son talent, le lecteur pouvait se sentir couvert de postillons. Mais pas ici. Forcé à la retenue par la nature même de son sujet, Parisis contient la lave qui bouillonne dans son style et signe des phrases d'une finesse et d'une précision d'équilibriste, sur l'amitié, sur la création et sur ce milieu littéraire, journalistique, éditorial, où Roberts a pris tant de plaisir à s'ébattre, en provocateur-né. Nul doute que Roberts aurait apprécié ce texte. A moins qu'il n'ait conseillé à son auteur de l'amender pour le rendre plus abouti encore !

P.W.

■ « La Mort de Jean-Marc Roberts », de Jean-Marc Parisis (Vermillon/La Table Ronde, 121 p.).

COUP DE CŒUR LA MONTAGNE MAGIQUE

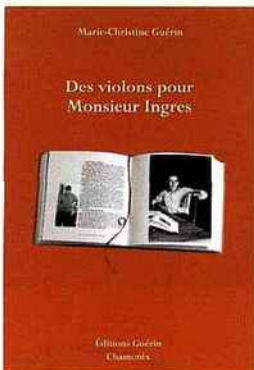
Ce livre est le reflet d'une formidable aventure sentimentale et éditoriale. En 2007, alors que Marie-Christine dépose son mari devant le cabinet médical où il doit passer un check-up, elle ignore que leur « à tout à l'heure » va se transformer en adieu. Après son examen, alors qu'il boit un café au bistrot, Michel s'écroule sur son « Canard enchaîné » : étouffé par le travail, tenaillé par le stress, son corps et son cœur ont lâché. Il

avait 55 ans. Marie-Christine, elle, n'a rien vu venir. Elle se sent coupable, veut comprendre et se lance dans cette « biographie subjective », où elle revient sur leur rencontre, les années pub parisiennes, l'adoption de leurs enfants, le retour aux sources à Chamonix et, enfin, la décision de créer une maison d'édition consacrée notamment aux récits d'alpinistes. Michel était passionné, désintéressé, cultivé et aimant. Le vide aujourd'hui est abyssal. Marie-Christine a décidé de

continuer leur maison d'édition entreprise à deux. Elle a eu raison ! Elle a atteint un autre sommet que le mont-Blanc, celui des meilleures ventes avec « Immortelle Randonnée », de Jean-Christophe Rufin. Tout en restant pudique, elle signe un livre intime qui est aussi un bel objet, comme toutes les publications de la maison.

PASCALLE FREY

■ « Des violons pour Monsieur Ingres », de Marie-Christine Guérin (Editions Guérin/Chamonix, 232 p.).



LE BUZZOLETTES

LE PRIMÉ

Pour « Saint Georges regardait ailleurs » (Actes Sud), l'écrivain libanais Jabbour Douaïhy est le premier lauréat du Prix de la jeune littérature arabe. Un roman aux airs de tragédie qui éclaire avec brio la crise d'identité du Liban.



JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

L'OUBLIÉ

Pour son ultime opus à la gloire de Marie, Jean-Philippe Toussaint n'a rien reçu. Souvent donné favori des grands prix, « Nue » (Minuit) rentre bredouille, mais reste LE roman d'amour de cette fâcheuse rentrée.



LE DESSINÉ

Le plus célèbre des sorciers du monde aura bientôt une nouvelle tête. L'éditeur Bloomsbury a demandé à Jim Kay de dessiner les personnages et les décors de la saga « Harry Potter ». Sortie en septembre 2015.



AUGUSTIN TRAPENARD